

Marine CARRIN, Le parler des dieux. Le discours rituel santal entre l'oral et l'écrit

Nanterre, Société d'ethnologie, coll. « Écritures », 2015, 383 p.

Illustrations, photos, bibliographie, glossaire, table des matières.

Raphaël Rousseleau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/33545>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 305-307

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Raphaël Rousseleau, « Marine CARRIN, Le parler des dieux. Le discours rituel santal entre l'oral et l'écrit », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33545>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Marine CARRIN, Le parler des dieux. Le discours rituel santal entre l'oral et l'écrit

Nanterre, Société d'ethnologie, coll. « Écritures », 2015, 383 p.
Illustrations, photos, bibliographie, glossaire, table des matières.

Raphaël Rousseleau

RÉFÉRENCE

Marine CARRIN, Le parler des dieux. Le discours rituel santal entre l'oral et l'écrit, Nanterre, Société d'ethnologie, coll. « Écritures », 2015, 383 p. Illustrations, photos, bibliographie, glossaire, table des matières.

- 1 Ce volume complète les travaux de Marine Carrin sur un groupe tribal ou indigène (*adivasi*) de l'Inde : les Santals. Spécialiste de ce groupe, M. Carrin s'est concentrée auparavant sur leur symbolisme (1986), leurs formes de dévotion féminines (1997) et les missions scandinaves qui les ont partiellement convertis à la fin du XIX^e siècle (avec H. Tambs-Lyche, 2008). Elle rassemble ici ses travaux sur leur « passage à l'écrit », à travers deux moments structurant l'ouvrage : les chapitres I à V abordant essentiellement la « pensée sauvage » à l'œuvre dans la classification des clans, les types d'énoncés rituels et les types de récits concernant des rêves et rencontres avec les entités *bonga* (voir plus bas), tandis que les chapitres VI et VII se consacrent à réinvention de la tradition santale, à travers le développement d'une littérature santali sous l'impulsion initiale des missionnaires, l'invention d'un script spécifique, et enfin l'usage militant du théâtre et des réunions culturelles dans un contexte actuel très politisé.
- 2 L'ouvrage fourmille d'informations et d'anecdotes de terrain qui donnent chair aux réflexions théoriques. Pour en résumer l'argument central, l'auteur montre que la mémoire identitaire des Santals s'appuie sur leur langue « lieu du refuge », sur ses

formes rhétoriques et poétiques et sur ses mythes claniques, qui leur permettent de résister aux logiques d'assimilation des castes hindoues comme des missions chrétiennes.

- 3 Le chapitre I se consacre à la caractérisation des classifications claniques santales, et *munda* plus généralement. Pour résumer très brièvement cette longue analyse, à la lumière des travaux de Descola, Ingold et Viveiros de Castro, l'auteure discute diversement l'appartenance des cas à une ontologie totémique (noms animaux des clans anciens), animiste (sous-clans à référents plus territoriaux, p. 59-60), ou analogique (influence ambivalente de la hiérarchie des castes et des logiques du sacrifice, p. 67). En parallèle de cette étude, elle rapproche ces trois principaux modèles des grandes ruptures de l'histoire santale, rapportés par ces mêmes mythes.
- 4 Les chapitres II à V se concentrent sur les formes de discours : « paroles détournées », énoncés des interdits, présages et plus généralement attention aux signes, « traces », « marques », présents dans l'environnement. Ces signes sont souvent laissés par les *bonga* – entités rassemblant divinités localisées dans l'environnement naturel et revenants (« les parents cachés », p. 149) – ou les sorcières jalouses (*dain*). Le langage de ces entités est par excellence incomplet, ambivalent et requérant interprétation. Les récits de *bonga* abordent cependant trois grands thèmes : la séduction (reprenant le thème ancien du mariage avec une entité surhumaine), l'abondance surnaturelle et la quête de pouvoirs (un thème plus yogique). Ces récits ont été couchés par écrit dans le cadre des missions, si bien que plusieurs se terminent par la conversion, ou du moins le refuge dans la mission pour « sortir du regard des *bonga* ».
- 5 Le chapitre V (et le tableau I « Classes de *bonga*, spécialistes religieux et catégories de rites » au chap. II) expose le statut des « prêtres-devins » santals et leur(s) cosmologie(s). Bien que leur nom désigne plus souvent des guérisseurs-exorcistes au Bengale, le *ojha* santal possède des traits de « chamane hindouisé », puisqu'il fait parfois office de médium (associé au thème de l'ascension, mais sans voyage de l'âme) tout en empruntant au yogi tantrique (p. 175-176, 195-198, 208-212, à ce sujet, voir aussi R. Rousseleau, *Les créatures de Yama : ethnohistoire d'une « tribu » de l'Inde centrale*, Bologne, 2008 et les travaux de V. Bouillier et C. Servan-Schreiber sur l'influence de la tradition *nâth*). L'éclairage du « panthéon de l'*ojha* » en relation avec les classes de maladies et l'imaginaire spatial apporte un complément bienvenu aux travaux antérieurs de l'auteure, et ouvre des comparaisons avec des analyses concernant le sud de l'Odisha/Orissa (P. Vitebsky, *Dialogues with the dead. Discourses on mortal condition among the Sora*, Cambridge, 1993 ; Rousseleau, *op. cit.*).
- 6 Les deux derniers chapitres montrent que l'écriture est perçue d'abord par les Santals comme une magie, que maîtrisent les missionnaires comme les administrateurs coloniaux et les usuriers hindous. Des tentatives d'appropriation rituelle de cette « arme » apparaissent dans le mouvement *kherwar* de Santals hindouisés (fin XIX^e siècle) – qui cherche à réformer les valeurs et les pratiques santales pour « purifier » la « tradition » (végétarisme, recentrement du panthéon sur le dieu soleil Chando, dévalorisation des *bonga*, etc.) – autant que dans la révolte millénariste de Birsa Munda (tournant des XIX^e-XX^e siècles) puis de prophètes plus culturels des années 1930.
- 7 M. Carrin évoque notamment plusieurs figures d'intellectuels santals, depuis Sagram Murmu, collecteur – et auteur – de folklore pour le missionnaire Bodding, à Rangunath Murmu, instituteur diffuseur d'un script (*ol chiki*) qui lui aurait été révélé. L'auteure montre bien que ce dernier appartient à un ensemble plus vaste de prophètes

scripturaires *adivasi* de l'Est de l'Inde, comptant Lako Bodra chez les Ho, Pyara Master chez les Kharia, Mangaya chez les Saora (du sud de l'Odisha, voir C. Guillaume-Pey, « Du sang à l'écriture. Les pratiques rituelles des Sora, une tribu du centre-est de l'Inde », *Arch.*, 2012), un sujet passionnant, dont le contexte historique reste à explorer. La fin de l'ouvrage s'intéresse au développement de « la religion du bosquet sacré » (*Sarna dhorom*) parmi d'autres mouvements des années 1960-80, revalorisant les éléments anciens (bosquet sacré villageois) au prisme des préoccupations écologiques et de la résistance aux exploitations minières irrespectueuses des normes légales. En conclusion, M. Carrin apporte ici une synthèse de ses observations de terrain depuis la fin des années 1970, en témoin de la continuité d'une identité santale centrée sur le discours rituel et la référence aux ancêtres.